

La résurrection de Jésus à l'épreuve de l'histoire

1. Introduction

Jésus est-il vraiment ressuscité? Si on pose cette question, on s'attend à ce que les chrétiens disent oui et les autres disent non. Ce serait alors une question de foi. Et comme chacun sait que la foi est personnelle, chacun croit ce qu'il veut. Voilà une manière bien pratique d'évacuer le problème.

Je vais essayer de dépasser l'argument de foi pour voir ce que disent les documents. Mon point de vue sera celui d'un historien. Et j'aimerais lever tout de suite une ambiguïté: le mot historique ne désigne pas ce qui est scientifiquement prouvable mais l'événement dont nous avons toutes les raisons de croire qu'il s'est passé. On a perdu la prétention de l'histoire du XIXe qui voulait montrer "comment les choses se sont effectivement passées (1)". Une des raisons de l'abandon de ces prétentions est qu'on s'est rendu compte que l'historien n'a pas accès directement aux faits, mais à des témoignages sur ces faits; ces témoignages sont nos documents. La méthode historique est donc avant tout un travail rigoureux sur ces documents auxquels on va poser des questions. On en tire alors des conclusions, caractérisées par une probabilité la plus grande possible.

Les historiens plus récents se donnent pour but de "comprendre et faire comprendre (2)". Un événement pourra être considéré comme ayant très probablement eu lieu, ou pas. Mais par l'histoire je ne peux rien prouver au sens strict de ce mot. En conséquence, je ne pourrai pas plus vous prouver que Jésus est ressuscité que je ne pourrais vous prouver que César a été assassiné le 15 mars 44. Si à un moment ou à un autre de ce document vous avez l'impression que je vous prouve la résurrection de Jésus, c'est que ma plume aura fourché involontairement.

Je vous dois une brève présentation de ma position; le courant historique auquel je me rattache est celui de Paul Veyne et Henri-Irénée Marrou. Veyne m'a beaucoup influencé et il est probable que vous reconnaîtrez certains de ses éléments théoriques dans cette conférence. Par exemple, le fait chercher à dégager une intrigue de certains documents, intrigue qui n'est pas forcément la leur (3).

Nous allons maintenant entrer dans le vif du sujet; d'abord je vous présenterai les documents qui affirment la résurrection de Jésus, puis ceux qui la nient, et ensuite, je reviendrai autant que possible aux faits.

2. Les documents qui parlent de la résurrection de Jésus

2. 1. Les documents qui l'affirment

Je commence par vous annoncer que je fais un tri parmi les documents dont nous disposons. D'abord, je ne retiens que des documents du premier siècle (plus c'est ancien, plus ça a des chances d'être la source des textes suivants). Ensuite, je ne prends que des écrits d'évangiles. J'écarte en partie les très nombreux témoignages provenant de lettres du Nouveau Testament, car il faut bien se limiter (4), sauf un :

Je vous ai transmis l'enseignement que j'ai reçu, celui qui est le plus important: Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Écritures; il a été enterré, et il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures; il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, mais quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi

Paul, Première lettre aux Corinthiens 15,3-8.

L'état actuel de la recherche en science des manuscrits nous permet de dire que les premiers manuscrits des évangiles datent certainement du premier siècle, 60-70 pour Matthieu (5), vers 50 et au plus tard 68 pour Marc (6). On peut constater que les témoins des événements racontés sont encore vivants pour vérifier ce qui est écrit, surtout si l'on tient compte en plus de la tradition orale.

Nous avons 4 récits qui décrivent ce qui s'est passé avec Jésus. Ces 4 récits sont ceux des évangiles: Matthieu, Marc, Luc, Jean. Ils s'accordent tous sur les éléments suivants:

- le dimanche matin.
- Marie de Magdala.
- va au tombeau.
- la pierre est mise de côté.
- Jésus n'est plus dans le tombeau.
- rapporter les choses à des disciples.

Ensuite, certains s'accordent entre eux sur des éléments:

- Marie n'était pas seule (Matthieu, Marc, Luc).
- crainte des femmes (Matthieu, Marc, Luc).
- se rendre en Galilée (Matthieu, Marc).
- Pierre (Marc, Luc, Jean)
- proclamation que Jésus est ressuscité (Matthieu, Luc)

On a souvent dit que ces récits étaient remplis de contradictions. Il est clair que si on veut en trouver, on peut le faire sans problème. Mais la plupart d'entre elles, comme d'ailleurs des différences sur des éléments partiels, s'expliquent par une perspective différente, sans avoir besoin de forcer le texte. Il suffit souvent de lire le contexte pour cesser de trop chercher. Par exemple, la délégation des femmes, dont la liste n'est jamais la même: observons que dans chaque récit, c'est toujours Marie de Magdala qui joue le rôle central. Les autres sont des figurantes. Pour le cours du récit, elles n'ont donc aucune importance; cela explique pourquoi Jean ne les mentionne pas, et pourquoi Matthieu n'en mentionne qu'une. Dans Luc et Marc, il y a trois femmes, mais quatre personnes différentes. Mais n'oublions pas que Luc mentionne expressément d'autres compagnes. Quant aux noms cités, il est tout à fait vraisemblable que l'auteur ait cité une personne de sa connaissance comme témoin pour ses lecteurs, ce qui explique la différence entre Salomé et Jeanne. Un seul élément est vraiment intrigant, la personne de l'apparition ; y a-t-il 1 ange, 2 anges, un jeune homme ou deux hommes (7) ?

Les récits concordent pour tout le reste (8) et il serait étonnant que ce point reste seul contradictoire. On trouve à propos du nombre de l'apparition le même problème que pour Marie. L'important pour les récits ne mentionnant qu'un personnage n'est pas le nombre mais l'action (en l'occurrence la proclamation) du personnage. On peut dire la même chose des récits à deux personnages. Quant à l'identification humaine ou angélique de l'apparition, ce n'est pas la seule fois que la littérature biblique appelle un ange un homme (9).

On voit donc que ces récits ne sont pas harmonisés, mais pas contradictoires. S'ils étaient l'œuvre de faussaires tant soit peu habiles, ils auraient été plus concordants ; si au contraire ils avaient été contradictoires, les premiers chrétiens ne les auraient pas acceptés les quatre, alors qu'ils en rejetaient d'autres. Ils dépendent trop de témoignages qui ne sont pas en béton (Marie de Magdala, Pierre qui avait renié Jésus) pour ne pas être fiable. Paradoxalement, leur fragilité fait leur force.

Tout cela nous donne la chaîne des événements suivante:

Le dimanche matin, Marie de Magdala se rend au tombeau, accompagnée par d'autres femmes. Elle trouve la pierre mise de côté, le corps ayant disparu. Survient alors une apparition.

Elle s'en va ensuite prévenir les disciples qui la prennent pour une folle, sauf Pierre, qui vient regarder. Il ne voit que les bandelettes et rien d'autre. A un moment qu'aucun récit ne permet d'identifier avec précision, Jésus apparaît à Marie, après qu'elle soit sortie du tombeau.

La suite des divers récits nous donnerait un certain nombre d'apparitions de Jésus. C'est en concordance avec le récit de Paul. Remarquons que ces récits sont simples et ne glorifient pas les disciples. C'est un signe de fiabilité très important. En effet, ces récits ont été écrits pour décrire les événements (Luc) mais aussi pour amener les gens à la foi en Jésus (Jean). Quand on veut prouver quelque chose, on a tendance à en rajouter, et la sobriété est un critère pour voir qu'on en a peu ou pas rajouté.

Imaginez-vous un instant en train de construire un tel récit pour convaincre vos lecteurs et forçons un peu le trait. Comment auriez-vous fait? Pour ma part, j'aurais raconté comment Jésus a foudroyé Caïphe, ou a fait mourir Pilate d'une maladie incurable qui l'a cloué au lit pendant des années. Et puis j'aurais raconté comment Jésus est apparu à Titus, général romain qui va prendre Jérusalem en 70 après J.-C., pour lui demander de le venger par la destruction du Temple, etc. Les évangiles sont au contraire d'une grande sobriété, ce qui permet de parier sur l'authenticité de ces passages.

L'examen de ces documents nous permet donc de conclure à une certaine fiabilité. Pour les auteurs de ces récits, la résurrection de Jésus est un événement qui a eu lieu, qui est situé dans l'espace et le temps de manière très précise. Voilà ce que je peux en dire d'après une démarche historique.

J'aimerais mentionner au passage un paradoxe assez drôle: la plupart de ceux qui nient la résurrection sont obligés de passer par ces documents et essayent de leur faire avouer ce qu'ils ne veulent pas dire. Comme quoi, on peut toujours essayer de faire dire ce qu'on veut à document, mais il résistera toujours.

2.2. Les documents qui la nient

Pour être honnête, j'ai aussi été chercher les documents qui s'opposent à la résurrection de Jésus. Il serait en effet trop facile de conclure maintenant. Il est très important de rechercher les arguments des opposants à une thèse et de les évaluer ou de les comparer. Il faut donc soumettre les documents pro-résurrection à la critique des anti pour voir ce qui tient le mieux le choc.

Première question: y a-t-il des écrits anti-chrétiens contemporains des évangiles? La réponse est non. Cela n'est guère étonnant :

la mort de Jésus, simple anecdote sous le règne de Tibère, devait se métamorphoser bientôt en événement gigantesque, et qui sait si, en ce moment même... Le paradoxe n'est troublant que si l'on s'imagine qu'il existe une histoire générale et qu'un événement, en soi, est historique ou ne l'est pas. Un historien mort à la fin du règne de Tibère n'aurait sans doute guère parlé de la passion du Christ: la seule intrigue où il pouvait la faire entrer était l'agitation politique et religieuse du peuple juif, où le Christ aurait joué sous sa plume, et joue encore pour nous, un rôle de simple figurant (10).

Il faut attendre la fin du Ier siècle (11) et le début du IIe siècle pour avoir quelques mentions du christianisme: Plin (12), Tacite (13), Suétone (14), Lucien de Samosate (15). Il n'y a donc pas de document niant la résurrection avant la mort des témoins oculaires potentiels (16); les textes "anti" apparaissent bien après les textes pro... C'est gênant pour la critique parce qu'un principe assez évident dit qu'on ne peut commencer vraiment à nier les faits que quand les témoins sont morts (ou sont en train de mourir les uns après les autres).

2.2.1. Celse

C'est avec Celse que tout commence vraiment; dans les années 176-178, il écrit une oeuvre assez bien documentée contre les chrétiens. Son *Discours vrai* n'a aucun succès sur le moment. Ce n'est que bien plus tard qu'Origène, un philosophe chrétien d'Alexandrie, entreprendra de le réfuter. Grâce à ses citations, on a pu reconstituer le *Discours vrai* à 90% (17), soit mot à mot, soit au moins en ce qui concerne le contenu. Celse est un écrivain bien renseigné, qui a un talent oratoire certain. Sur la résurrection, il propose les arguments suivants:

1) Jésus est loin d'être le seul à avoir prédit qu'il allait ressusciter. 2) le récit de la mort de Jésus n'est pas plus croyable que les autres. 3) le témoin n'est pas fiable. 4) ou alors, il y a une construction délibérée pour tromper les gens. 5) les récits se contredisent. 6) pourquoi Jésus n'a-t-il pas roulé la pierre tout seul? 7) pourquoi n'est-il pas apparu à tout le monde?

Si l'on regarde attentivement ces arguments, on peut voir le nombre de registres sur lesquels il joue: comparaisons de religions, analyse historique (sur le problème des anges), ironie, insinuations, arguments de bon sens ou de convenance. Comme tel son raisonnement paraît bétonné jusqu'à la base. Cependant face à une analyse un peu poussée, il montre un certain nombre de faiblesses. Je ne vais pas entrer dans tous les détails, mais voici quelques exemples: Celse oublie de mentionner certaines choses, comme la différence entre Jésus et les autres exemples qu'il donne; cette différence réside dans le fait que seuls les récits concernant Jésus sont datés et situés précisément. Les autres exemples sont donc au niveau du mythe alors que les évangiles se veulent au niveau de l'histoire. Celse dit aussi que Marie n'est pas un témoin fiable et que tout repose sur elle. Il oublie donc volontairement les autres disciples parce qu'il plus est facile de réfuter le témoignage d'une seule personne, à l'époque encore plus si c'est une femme.

Finalement Celse n'est pas très à l'aise face à ces récits de résurrection. On le voit beaucoup plus doué et incisif lorsqu'il parle, par exemple, de quel maître choisir. Pour lui, il semble que Jésus ne peut pas être ressuscité. Alors, il va le prouver, quitte à tordre des documents.

2.2.2. Feuerbach

Ludwig Feuerbach (1804-1872) était au XIXe un des grands critiques de la religion. Il s'est attaqué au christianisme (18), mais la résurrection n'est qu'un aspect assez marginal de ses critiques, je vais donc résumer le tout très vite. Pour lui, la religion est la satisfaction de nos désirs de certitude; ainsi la résurrection de Jésus n'est rien d'autre qu'une projection de notre besoin profond d'une immortalité. Personne n'est jamais ressuscité, donc Jésus ne peut pas ressusciter; fin du problème.

La conclusion dépend beaucoup des prémisses. Mais qui a démontré qu'il est impossible de ressusciter? Que personne l'ait jamais fait ne prouve en aucun cas l'impossibilité de la chose, c'est là la faiblesse de Feuerbach, qui fait que son argument n'est plus utilisé de nos jours.

2.2.3. Bultmann

Rudolf Bultmann (1884-1976) est considéré comme un des grands théologiens protestants du XXe siècle. Sa thèse principale est qu'il ne faut garder des textes bibliques que leur noyau et "réinterpréter leur langage mythologique emprunté à la conception du monde ambiante et qui fait obstacle à la compréhension de l'homme moderne (19)". Sa pensée sur la résurrection a évolué au fil des années mais toujours dans un cadre assez strict. L'historicité de l'événement est soit niée, soit considérée comme inintéressante. Le texte que sur lequel je me baserai aujourd'hui est *Nouveau Testament et mythologie* de 1941; il est considéré comme un de ces ouvrages centraux.

Bultmann est l'homme d'un paradoxe: d'un côté, il dit expressément que la résurrection ne doit pas être comprise comme un miracle amenant à la foi (p 59), mais de l'autre il affirme qu'elle est souvent comprise ainsi dans le Nouveau Testament. Et les arguments qu'il donne ne sont pas historiques mais théologiques. J'ai beaucoup de peine avec cette manière très cavalière de traiter le passé. Ce qui ne l'arrange pas, il l'oublie tout simplement.

Tout son système repose sur la foi vue comme un acte personnel, comme littéralement un pas de foi, quelque chose à oser. La résurrection est donc objet de foi (p 59) et Bultmann va essayer de saper toute recherche historique à propos de ces événements fondateurs:

Ce serait en effet une erreur de s'interroger ici sur les origines historiques de la proclamation, comme si ces dernières pouvaient montrer son bien-fondé. Cela voudrait dire: vouloir fonder la foi à la Parole de Dieu par des recherches historiques (p 61).

Et une telle méthode casserait le concept de foi de Bultmann. Il est donc exclu de le faire, et Bultmann finira par tirer les conséquences ultimes de sa pensée:

La foi pascale des premiers disciples n'est donc pas un fait, grâce auquel nous pouvons croire, et qui nous enlèverait le risque de la foi pascale, mais cette foi pascale appartient elle-même à l'événement eschatologique, qui est l'objet de la foi. (p 62)

Bref, les faits ne sont pas intéressants. Mais c'est là que se trouve sa plus grande faiblesse: si les faits sont découverts, ils lui donneront raison ou tort. Mais il refuse d'envisager cela sous l'angle des faits historiques, et c'est là que son raisonnement pêche: les documents lui donnent tort, mais il n'en a cure, il l'admet même. "Oui, les écrivains néotestamentaires ne sont pas d'accord avec moi, et alors?" pourrait-il dire.

Ce n'est pas complètement rigoureux même s'il lève des lièvres intéressants. Le problème est que Bultmann était considéré comme un grand homme, alors la critique n'a pas été faite sérieusement de son temps.

2.2.4. Gérald Messadié

Après le païen cultivé, le philosophe et le théologien, passons au vulgarisateur. Gérald Messadié s'est taillé un joli succès médiatique en 1988 avec son livre *L'homme qui devint Dieu*. En 1989, il a publié un second tome avec les sources. Il a fait énormément parler de lui pour ce qui n'était à la base qu'un roman. Beau succès pour un journaliste scientifique qui s'essaie à l'histoire.

Messadié tient un discours inédit: Jésus ne serait pas mort à Vendredi Saint. Précisons tout de suite que Messadié n'est pas un illuminé voulant faire passer une thèse à tout prix. Son deuxième volume est loin d'être fantasque, et il n'est pas sans document.

Sa thèse est la suivante: Jésus a été crucifié, il est resté un certain temps sur la Croix, a subi diverses blessures dont un coup de lance à la plèvre. Inanimé il a été transporté dans le tombeau et il y a passé la nuit. Le lendemain matin, il s'est réveillé et est sorti du tombeau.

Ce qui est intéressant dans ce développement, c'est la théorie du complot. Messadié affirme que Pilate et certains disciples plus ou moins clandestins de Jésus ont oeuvré ensemble pour le faire disparaître. Il se base sur certains éléments des textes des évangiles qui lui semblent bizarres et dont on n'a peut-être pas assez tenu compte avant lui.

La faiblesse immense de l'oeuvre de Messadié réside dans son manque de précision; il veut tout dire sur tout et il finit par se contredire lui-même comme sur le temps passé par Jésus sur la Croix qui varie chez lui entre deux et cinq heures, presque du simple au triple. Un autre problème de son texte est un usage abusif de conclusions beaucoup trop rapides et d'affirmation non justifiées. Par exemple il explique le fait que le rideau du Temple se déchire au moment où Jésus meurt, du fait d'un orage (sic! II, p 262). Je lance un défi à n'importe lequel d'entre vous de me prouver que ce soit possible (20).

Si l'on regarde l'épaisseur de ces deux livres, on se rend compte qu'elle est sans commune mesure avec les documents qu'il a; il a donc ajouté beaucoup de choses (21). Parmi les sources qu'il aime et auxquelles il fait référence, il y a l'évangile de Thomas (I, p 583), un texte gnostique. Selon Messadié, ce dernier a vécu un véritable ostracisme depuis le pape Gélase Ier. Pauvre petit texte méconnu (22)... A ma connaissance (23), on a découvert ce texte en Egypte dans la bibliothèque de Nag Hamadi, dont les écrits datent du IIIe et du IVe siècle. Je n'ai rien contre le fait que Messadié aime ce texte; mais en faire un document qui inspire tout son livre, c'est trop: ledit " évangile " a environ 250 ans de retard sur les événements, c'est un peu beaucoup pour être fiable.

Le seul apport réel de Messadié est de poser la question: Jésus était-il vraiment mort en entrant dans son tombeau. Mais au niveau historique il ne résiste pas à une saine critique.

3. Avec tous ces documents, que peut-on dire?

Reprenons d'abord ce que personne de sensé ne nie: Jésus a existé, c'est autour de son nom que s'est formée une assemblée appelée les chrétiens, ces chrétiens ont dit que Jésus était ressuscité et qu'il leur était apparu.

Partant de cette base, on peut remarquer les choses suivantes:

1) *Il est absolument certain que les chrétiens du Ier siècle étaient convaincus de ce qu'ils prêchaient, y compris la résurrection.* Leur mouvement ne s'est pas éteint avec la fuite des disciples avant la croix. Au contraire, ces mêmes chrétiens ont accepté de périr pour rester fidèles à leur idéal. Cela doit nous inciter à écarter l'hypothèse de la falsification délibérée. Il est en effet strictement impossible que des documents faux aient pu passer sans que les témoins encore vivants, dont certains sont nommés, aient mis leur veto. De même, il est impossible d'envisager que les chefs de ce mouvement aient délibérément propagé quelque chose de faux, sans chercher ni à sauver leur peau au moment critique, ni à corriger ce qui ne les avantageait pas, ni à avoir des avantages personnels. Prenons l'exemple de Paul et comparons sa vie avec celle de deux gourous contemporains: Jean-Michel Cravanzola et Gilbert Bourdin (alias le Messie Cosmoplanétaire, le gourou de Castellane). L'un a prêché à son bénéfice personnel, et l'autre a abandonné son titre de Messie alors qu'il était en prison. Paul pour sa part n'a pas revendiqué de titre (1 Co 15,8-9), d'avantages financiers (2 Co 11,9) ou sexuels (1 Co 9,5). Il a passé par des moments où en général on cherche à sauver sa peau (2 Co 11,23-27), il a vraisemblablement été exécuté à Rome. Il n'a pu faire cela qu'avec la conviction ferme que Jésus était effectivement vivant. Il dit lui-même :

Si le Christ n'est pas revenu à la vie, votre foi est une illusion (24) !

On peut élargir cela de Paul aux premiers chrétiens en général: ils y croyaient vraiment! Historiquement il est impossible de le nier mais ce n'est pas une preuve de la résurrection de Jésus.

2) Ensuite, ils y croyaient comme à *un événement qui s'est réellement passé de manière matérielle.* Si l'on regarde les textes, on s'aperçoit du soin méticuleux donné à l'aspect historique, avec des noms, des dates, etc. Ils les donnaient parce que c'était vérifiable. De plus, s'ils avaient su que le corps était encore au tombeau, on aurait vu se développer une vénération dudit tombeau ou des pèlerinages, ce qui n'est pas le cas avant le IVe siècle : les premiers chrétiens ne pensaient pas qu'il soit nécessaire de s'attarder à un tombeau vide alors que le Christ était vivant.

3) Tous les documents historiques dont j'ai fait état disent que Jésus est mort sur la croix (25). Messadié soutient qu'il n'était qu'évanoui et a pu se réveiller dans le tombeau. Mais c'est impossible pour des raisons médicales: Jésus a été abondamment déshydraté, par le sang perdu et par le manque d'eau, il était en état de choc suite aux clous et aux coups (26), il était vraisemblablement transi par l'air froid, il a souffert de crampes aux bras, aux épaules et surtout dans l'abdomen et au niveau du diaphragme, pendant plus de trois heures; il ne respirait donc pas correctement et était en apnée assez souvent. De plus, il a en plus reçu un coup de lance dans le ventre (Jean 19,34-35), qui a percé la plèvre, selon Messadié. J'ai consulté un professeur de médecine de l'UNIL pour savoir si effectivement l'hypothèse se tenait; la réponse est que oui, mais qu'une telle blessure entraîne rapidement la mort par étouffement.

C'est vrai, Ponce Pilate est étonné que la mort soit arrivée si vite (Marc 15,44), mais les traitements subis pendant la nuit précédente peuvent expliquer cette rapidité. A supposer même que Jésus ait été encore vivant ou dans le coma au moment où on l'a décloué, il aurait dû faire illusion face à des bourreaux qui en avaient vu d'autres, se réveiller dans le tombeau, trouver à boire dans un tombeau vide, et arriver à rester vivant 48 heures, rouler la pierre, sortir du tombeau et ne pas mourir dans les heures qui ont suivi (27). Et une infection généralisée se développe très rapidement dans un tombeau où l'asepsie n'est pas une préoccupation majeure. Bref, Jésus a dû succomber à ce traitement. Même s'il n'était pas mort en entrant dans le tombeau, il est mort en y restant.

4) Les disciples ont allégué des témoins, non pas un seul, mais plusieurs. Ces témoins sont des hommes et des femmes, qui ont soit été parmi les premiers à voir le tombeau vide, soit ont eu une apparition de Jésus. Celse parle d'hallucinations et de prendre ses désirs pour des réalités. Cela est en effet parfaitement possible. Ce ne serait pas la première fois qu'une hallucination collective aurait lieu. Remarquons cependant que ces apparitions ont lieu pendant une période donnée puis cessent chez tout le monde (28). C'est assez difficile à expliquer par l'hallucination. Ensuite, il serait tout aussi difficile d'expliquer que ces apparitions se sont faites à des moments différents, avec des personnes différentes. On peut dire qu'ils étaient tous à moitié fous ou hystériques. Cela évacue le problème, mais cela ne tient pas compte de ces différences. Celse a vu la difficulté et a réduit le nombre de témoins à un. Ce qui est certain, c'est que les premiers chrétiens ont vu quelque chose; et il est improbable que ce soient des hallucinations. Et au risque de me répéter, ces documents ne sont pas le résultat d'une falsification pour rendre la résurrection croyable. Le nombre de témoins et de circonstances différents rend l'hypothèse d'une hallucination collective peu vraisemblable.

5) Les disciples ont prêché la résurrection. Si effectivement ils avaient rêvé ou menti, les autorités juives ou romaines avaient une occasion rêvée d'étouffer dans l'oeuf cette secte naissante. Il leur suffisait à Pentecôte (après le discours de Pierre) de faire ouvrir le tombeau, de sortir le corps de Jésus et de le montrer à tout le monde. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait?

A moins de prendre ces autorités pour des imbéciles complets (29), il faut bien admettre qu'ils n'avaient plus le corps sous la main. Cela nous laisse deux possibilités: le corps a été volé, ou il s'est bel et bien passé quelque chose d'inexplicable. Dire que le corps a été volé est impossible. Soit cela nous ferait imaginer que les autorités ont été assez stupides pour ne pas faire surveiller le tombeau pendant quelques jours (30). Mais là, à nouveau nous les prendrions pour des imbéciles, ce qu'ils n'étaient pas. Autre possibilité, si le corps a été volé, les disciples ont attaqué des légionnaires romains mieux armés, mieux entraînés et combattant pour leur vie; ensuite, ils les ont mis hors d'état de nuire et ils sont partis avec le corps. Cela aussi est indéfendable: il n'était pas certes impossible de réaliser cette attaque. Mais à supposer qu'elle ait réussi, Pilate pouvait fournir des preuves de cette attaque (telles que taches de sang, cadavres, etc.) prouvant qu'il y avait eu vol. Une possibilité aurait été de soudoyer les légionnaires; mais ce genre de corruption comprenait un tel risque pour eux que la somme devait être bien au dessus des moyens des disciples (31). Mais dans ces deux cas, à nouveau, on retomberait dans une mystification volontaire. Et cette possibilité est définitivement à écarter, car les disciples y croyaient vraiment (32)!

4. Conclusion

Résumons-nous! Nous savons que les documents des évangiles sont fiables selon toute probabilité, que les objections postérieures à la résurrection reposent sur des a priori ("Ça ne se passe pas comme ça" chez Celse / "c'est impossible" chez Feuerbach / "Il ne faut pas qu'on puisse prouver ce qu'on croit" chez Bultmann / l'évangile de Thomas chez Messadié). Nous savons aussi qu'une mystification est impossible au vu des faits, mais que les premiers chrétiens ont prêché et cru à la résurrection.

Nous avons vu qu'il est improbable que des hallucinations personnelles ou collectives expliquent les apparitions. De même, il est très difficile d'expliquer que les autorités n'aient pas produit le corps au moment où les chrétiens ont commencé à prêcher. Avec le donné de base, une explication " normale " est très improbable puisqu'elle devrait biaiser avec l'ensemble des documents. Les faits tendent à démontrer que l'hypothèse de la résurrection est la moins improbable. En toute honnêteté intellectuelle, je suis convaincu de la réalité de cet événement (33).

B. G.

NOTES

- (1) Von Ranke, *Geschichte der romanischen und germanischen Völker, 1494-1535*, in *Sämtliche Werke*, XXXIII, p VII.
- (2) Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Seuil, Paris 1996 (1971), p 168.
- (3) Voir par exemple Tacite, *Annales*, XV, 44,4. Il y mentionne Jésus sur quelques lignes, uniquement comme inspirateur de ces chrétiens que Néron a éliminés, mais peut-être pas pour la bonne raison.
- (4) Et à part Paul dans 1 Corinthiens 15, ils ne sont guère des récits.
- (5) Travaux de Carsten Peter Thiede. Le ϕ 64 contient des fragments de Matthieu 26 qui ne sont pas attribués à Q (Béthanie, le parfum, Judas). Quant au ϕ 67, il contient un fragment de Matthieu 3 (Jean-Baptiste) et 5 (Sermon sur la Montagne).
- (6) Cf Thiede et D'Ancona, *Témoins de Jésus*, p 49 sur le manuscrit 7Q5 (Marc 6,52-53). Voir aussi, Thiede, *Qumrân et les Evangiles*, FX de Guibert, Paris, 1994 : le 7Q5 date d'avant 50 (p 37 et suivantes).
- (7) Respectivement Matthieu 28,2,5 ; Jean 20,12 ; Marc 16,5 ; Luc 24,4. Remarquons cependant que la distinction homme - ange n'est pas claire dans ces textes : Luc passe de l'un à l'autre sans problème (24,4 -> 24,23).
- (8) On a vu comment sur des points délicats, comme Marie de Magdala. Pourquoi cela concorderait-il si bien si les auteurs avaient des témoignages vraiment différents?
- (9) Dans les deux sens d'ailleurs : Genèse 18,2-19,1 ; Genèse 32,25-29 ; Juges 13,1-21 ; Actes 6,15 ; Hébreux 13,2, etc.
- (10) Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Seuil, Paris, (1971), 1996, p 63-64.
- (11) Lettre de Mara Bar-Sérapion; passage de Flavius Josèphe.

Vers le même temps, vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque, sur dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent de le faire, car il leur apparut trois jours après, ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui celui des chrétiens n'a pas encore disparu (Antiquités, XVIII, 63-64).

La critique n'est de loin pas unanime sur l'authenticité de ce passage (et de celui des Antiquités XX,200). Relevons qu'Harnack l'admet après l'avoir niée.

- (12) Pline le Jeune, né en 61, mort en 113, lettre (96) à Trajan sur les chrétiens en Bythinie datée de 112.
- (13) Tacite, *Annales*, XV, 44,4. \approx 55- \approx 120.
- (14) C. Suetonius Tranquillus, né vers 70, mort en 141, Vie des 12 Césars, sur Néron, 12 et 16.
- (15) Mort de Pérégrinus, § 11-13.
- (16) On pourrait rajouter la mention de Jésus chez Josèphe ; voir note 10.

(17) In L. Rougier, *Celse contre les chrétiens*, Copernic, Paris, 1977.

(18) Cf *The essence of christianity* (1841). Feuerbach est hégélien. Hume a des arguments similaires.

(19) P. Bühler, *Encyclopédie du protestantisme*, p 167.

(20) Autre exemple, il estime que le coup de lance a été porté avec une *lancea*, dont la pointe en feuille de laurier est large de seulement 3 cm (I p 560). Mais pourquoi pas avec un *pilum*, l'arme habituelle du légionnaire romain? Peut-être parce que ce dernier a une pointe en fer de lance (cf Yann le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, image p 59) dont les blessures feraient des dégâts trop importants pour que Jésus y ait survécu.

(21) Dont par exemple la scène avec Procula, femme de Pilate, lavant le dos de Jésus: I p 551. La seule apparition de la dame dans un évangile est Matthieu 27,19.

(22) Y compris par le canon de Muratori, environ 200 après.

(23) *Universalis dixit*.

(24) I Corinthiens 15,17.

(25) Le Coran le nie : IV, 156.

(26) Fouet, avec des boules de plomb, des osselets ou des crochets sur les lanières.

(27) Cf ce que dit Strauss qu'on ne pourra guère accuser d'être conservateur, *Nouvelle vie de Jésus*:

Il est impossible qu'un être qui se serait traîné hors du sépulcre à demi-mort, souffrant horriblement, ayant un besoin urgent de pansements, de soins médicaux, de repos et de réconfort, ait pu donner aux disciples l'impression d'être un conquérant spirituel, vainqueur de la mort et du tombeau, le Prince de la Vie: impression qui fut à la base de leur futur ministère.

(28) Paul est l'exception qui confirme la règle si l'on considère que l'Ascension met fin aux apparitions.

(29) Et ce que nous savons de Pilate par ailleurs nous montre qu'il n'était pas stupide même s'il était assez brutal dans son administration.

(30) Vu le nombre d'imprécations contre les pilleurs de tombe qu'on retrouve, on a toutes les raisons de supposer que des pillages et des escamotages aient été monnaie courante. Alors autant surveiller le corps de Jésus.

(31) Au passage, quand l'évangile de Matthieu révèle que les chefs des prêtres ont soudoyé les soldats pour leur faire dire qu'ils étaient endormis, il prend un gros risque : un soldat romain qui s'endort pendant la garde ou abandonne son poste risque la mort (selon Polybe, 1.17.12 et 6.37.12). Si Matthieu l'affirme, c'est plus un signe de crédibilité qu'un élément folklorique. Reste à savoir si l'influence des prêtres a suffi. L'idée n'était pas mauvaise (pour utiliser la calomnie, il faut garder les " témoins " en vie) mais l'usage disciplinaire ne plaide pas en faveur d'une heureuse retraite des soldats...

(32) De plus, l'effet de la résurrection (après le sentiment d'échec un élan missionnaire) reste incompréhensible, même s'ils croient dur comme fer à une chose spirituelle.

(33) Au passage, rappelons que la résurrection n'est pas un happy end d'une histoire mal emmanchée ; elle est l'autre face de la victoire remportée à la croix par Jésus : il est significatif que le rideau se déchire à sa mort et pas à sa résurrection.

